

citoyens qui n'avaient jamais rien eu à demander aux faveurs de la Cour, se serrer autour d'un trône abandonné par ses défenseurs naturels, et tenter de lui faire un rempart, hélas trop faible, pour arrêter le torrent qui devait tout entraîner. Boscary de Villeplaine fut de ce nombre et se fit remarquer parmi ceux qui montraient le plus de zèle. Cette circonstance, jointe à la considération personnelle dont il jouissait, lui valut le grade d'officier dans le bataillon de la section des *Filles Saint-Thomas*, bataillon devenu depuis célèbre par sa courageuse fidélité qui ne se démentit jamais.

C'est ici que se place naturellement une particularité qui peint bien l'époque de transformation que nous avons à traverser. Nommé officier, Boscary de Villeplaine était obligé d'apprendre les manœuvres militaires afin de pouvoir les commander à sa compagnie. On lui indiqua comme *Instructeur* un Sergent du régiment des *Gardes françaises* nommé *Lefebvre* dont il fut extrêmement satisfait. Malgré l'inégalité de leurs positions respectives, il s'établit bientôt entre ces deux hommes une amitié qui a duré autant que leur vie. Cette inégalité, du reste, cessa bientôt. Par suite de l'émigration de ses chefs, le sergent devint officier, passa rapidement par tous les grades, fut colonel, puis général sous la république et enfin, sous l'empire, devint Maréchal de France sous le nom de *Duc de Dantzick*.

A partir du jour où Boscary de Villeplaine fut nommé officier, commença pour lui une vie de dévouement,

« n'est-il pas vrai ? que faisiez-vous à Coblentz ? à quoi serviez-vous, « à Coblentz ? Eh bien ! moi, Monsieur, j'étais à mon poste, auprès du « Roi et j'y suis resté jusqu'au dernier moment. Si tous les honnêtes gens « en eussent fait autant, la France n'aurait pas eu à gémir sur le plus « exécrable des forfaits. » A cette apostrophe foudroyante l'émigré ne répondit rien.